

<http://dechargelarevue.com/Christian-Degoutte-C-est-a-n-en.html>



A propos de Décharge 164

Christian Degoutte : « C'est à n'en plus finir ! »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 12 juin 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Une des meilleures façons de se faire une idée du paysage poétique en 2015, c'est encore de lire **Décharge** ».

C'est aussi ce que je pense, remarquez bien, mais autant que ce soit **Christian Degoutte** qui le dise, dans *Verso* 161. Ce gourmet y présente régulièrement revues (surtout) et livres (de plus en plus) *en salade*, et dans le numéro de juin (n°161), entre les *Carnets confidentiels* de Jacques Canut et *Je crois que tout n'est pas fini je vole* d'Yves-Jacques Bouin, (« un livre qui m'a vachement plu », Degoutte dixit), c'est la [164ème livraison](#) de notre revue qu'il chronique. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de mieux que de reproduire ici cette longue note de lecture.

Bon, je vais me répéter : une des meilleures façons de se faire une idée du paysage poétique en 2015, c'est encore de lire **Décharge**. Je veux dire sur plusieurs n°, de s'abonner quoi. La preuve en est donnée encore une fois dans le n° 164 : on y trouve des représentants d'un classicisme contemporain : Jean Joubert : *A l'aube je renaiss / je remercie la nuit d'être nuit / je remercie le jour d'être jour...*, Bernadette Throo : *Un rien te brise de fatigue / d'un grain de sable tu t'alarmes...* ; un représentant du formalisme jubilatoire : Lucien Suel (dont je ne peux citer le calligramme le crayon) : *L'escabeau : Clic clac / Girafe, escabelle qui déplie les jambes / Quadrupède, escabeau pour recueillir le fruit cultivé...* ; le maître de la poésie (dite) du quotidien : François de Cornière : *L'exercice de l'oubli : Tu m'avais dit / Le bain du petit matin / c'est se laver à l'intérieur / je m'en souviens / parce que j'avais noté ces mots / sur un vieux carnet...* ; un épopiste, un don quichotte du vers : Jean-Paul Klee : *vinaigrette vie koi vouliez-vous / donc de la sorte sinuer / on ne supporte plus vos zallu /zives façons...* ; des poèmes dépouillés, ceux de Gérard Bayo : *on dirait que les mots / du poème / sont depuis toujours écrits* ; des poèmes mis en prose : Sophie Desseigne : *C'est la mer et c'est le premier matin du monde. Grise elle l'est et le ciel aussi. Puis rose elle est et le ciel aussi. Dense elle est, tu peux t'en vêtir et danser* ; des poèmes traduits : dans ce 164, c'est 2 roumaines, Irina Mavrodin et Ileana Malancioiu ; pas dans ce 164, mais dans certains n° de *Décharge* y'a même des poèmes tout bien mesurés et rimés (pourtant, le rédac chef, Jacques Morin, les rimes ça lui donne de l'urticaire), voire des surréalistes sur le retour. En plus, si vous avez mordu au truc, y'a des pages qui disent du bien de livres qui contiennent encore d'autres sortes de poésie. C'est à n'en plus finir !

Post-scriptum :

Repères : *Verso* 161, 6Euros (Alain Wexler - Le Genetay 69480 Lucenay) : solidement anthologique et approximativement thématique. *Face au gouffre* (c'est le thème) se dressent les intrépides Valérie Harkness (*De moi on dit / c'est un visage / c'est une bête*), François Charvet, Murièle Camac, Elise Semelin (*Jetons-nous dans la gueule du loup / ce sera bon*), Alain Guillard (C'est mon choix). Chroniques diverses et notes de lecture.

Pour s'abonner à *Décharge*, c'est [ici](#).